Site des Archives départementales de la Vendée http://archives.vendee.fr

LE

THERMOGÈNE

guérit en une nuit

Rhumes, Douleurs, Points de côté, etc.

C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude.

ATTENTION :

Certains intermédiaires, auxquels on demande un **Thermogène**, proposent ou délivrent sans scrupule une contrefaçon. Nous prions les malades de s'assurer toujours que l'étiquette de la boîte qu'on leur vend soit bien conforme au modèle ci-dessous.

MODE D'EMPLOI :

Il suffit d'appliquer le **Thermogène** sur le mal, en ayant soin qu'il adhère bien à la peau; si l'action tarde à se produire, ou si l'on veut une révulsion immédiate, asperger la feuille d'ouate d'eau de vie ou de vinaigre, ou simplement d'eau tiède.

Guérison de Mlle LE MOINE, atteinte de Tuberculose pulmonaire, par mon traitement à base d'Elixir Dupeyroux

Mlle Césarine LE MOINE, cuisinière, que représente la photogravure ci-contre, est née à Merdrignac (Côtes-du-Nord) et habite 141, rue Lafayette, Paris (10e). En 1902, à la suite d'un chaud et froid, elle contracta une congestion pulmonaire pour laquelle elle fut soignée à l'hôpital Lariboisière. Depuis ce temps, elle commença à être oppressée et, de temps en temps, à tousser plus ou moins. En septembre 1905, elle eut une bronchite. Bientôt l'oppression augmenta et donna lieu à de véritables crises de suffocation. Pendant les années 1906, 1907, 1908, 1909 et 1910, Mlle LE MOINE fut prise de crises d'oppression de plus en plus fréquentes et de plus en plus prolongées. Une crise durait souvent toute une nuit et quelquefois toute une journée. Trois médecins consultés dirent que ces crises étaient causées par de l'asthme, de l'emphysème, et déclarèrent que le mal était incurable. Mlle LE MOINE toussait, crachait, transpirait la nuit, était faible, avait de la fièvre de temps en temps, n'avait pas d'appétit et avait maigri de 5 kilos. Elle se sentait tellement affaiblie qu'elle se voyait obligée de cesser son travail quand elle se décida à venir à ma consultation le 21 juillet 1911. Je lui trouvai des lésions tuberculeuses du 2e degré occupant le quart supérieur du poumon droit en avant, la base droite sous l'aisselle, et lui prescrivis tout mon traitement à base d'**Elixir Dupeyroux**. Dès l'application des premiers **Révulsifs Dupeyroux**, l'oppression diminua. Mlle LE MOINE put continuer à travailler tout en suivant mon traitement. Les crises d'oppression reparurent à plusieurs reprises, mais ces crises étaient moins longues qu'autrefois. Enfin, peu à peu, les forces et l'appétit revinrent et les suffocations disparurent complètement. Le 7 novembre 1911, grâce à mon traitement à base d'**Elixir Dupeyroux**, Mlle LE MOINE était guérie. Elle m'a permis de publier son cas afin d'être utile à ses semblables.

Docteur Eugène DUPEYROUX.
5, Square de Messine, 5, Paris.

P.-S. - Si la tuberculose fait tant de victimes, c'est parce que les médecins ne savent pas la soigner. L'**Elixir Dupeyroux** à base de créosote vraie de hêtre, iode, tanin, glycérophosphate de chaux, guérit les lésions tuberculeuses en provoquant la formation d'antitoxines dans le sérum sanguin. - **Traitement nouveau** des Tuberculoses pulmonaire, ganglionnaire, articulaire, laryngée, péritonéale, cutanée et osseuse, Bronchites chroniques, Asthme, Emphysèmes, Catarrhes, Glandes suppurées ou non, Arthrites, Tumeurs blanches, Suppurations, Plaies de mauvaise nature, Mal de Pott, Laryngites, Extinctions de voix, Pharyngites, Lupus, Rhumatismes tuberculeux. Le Dr Dupeyroux consulte gratuitement sur rendez-vous et par correspondance. Les personnes qui désireront le consulter en son cabinet, 5, Square de Messine, Paris, devront lui écrire à l'avance pour lui demander un rendez-vous. Il envoie gratis et franco sur demande ses ouvrages de thérapeutique et d'hygiène. Le petit flacon de 1 fr. 50 et le moyen flacon de 2 fr. 50 d'**Elixir Dupeyroux** sont envoyés franco à domicile contre timbres ou mandat.

Dépôts à Challans : M. CHEVILLON, pharmacien ; à la Roche-sur-Yon : PHARMACIE DE LA GARE ; M. ARBEUILLE, Pharmacie Centrale de la Roche-sur-Yon ; à Saint-Pierre-du-Chemin (Vendée), M. LANDRAUD, Pharmacien.

AVIS

Avant d'acheter *Montres, Bijoux, Réveils, Pendules, Orfèvrerie*, demandez les nouveaux Catalogues des meilleures Montres de Besançon envoyés gratis et franco

MAISON DE CONFIANCE

Universellement connue, fondée en 1853

Le plus beau choix d'Horlogerie du Monde entier.

VICTOR PETITEAU

Lauréat des Écoles d'Art

1er Prix en 1898 (Gd Prix) 22 BESANÇON (Doubs)

JOLIS CADEAUX-PRIMES SUR TOUT ACHAT

Le Gérant : **E. ROQUES.**

Les Sables, Imprimerie de l'Etoile

NE VOUS EMPOISONNEZ PLUS

avec des Drogues qui vous abîment l'Estomac

Le **Baume Fonteneau**

composé uniquement de PRODUITS NATURELS

SOULAGE EN UNE HEURE

GUÉRIT EN DEUX JOURS

sans que l'on ait rien à absorber, les Crises les plus violentes de **GOUTTE, RHUMATISMES, SCIATIQUE, LUMBAGO, ARTHRITES, NÉVRALGIES Faciales, Intercostales,** etc.

AU HASARD, Une preuve :

Monsieur,

Souffrant de **névralgie faciale très douloureuse**, j'ai eu l'occasion de me servir de votre Baume contre les douleurs. J'ai été si satisfaite que je m'empresse de vous témoigner mes remerciements.

Jusqu'à présent, aucun autre médicament ne m'avait soulagée.

F. BAULIEU, buraliste, chaussée de la Madeleine, Nantes.

DÉPOTS *La Roche-s/-Yon :* Phcies Lecoindre et Pouzet ; *Les Sables-d'Olonne :* Phcies Gauduchon, Marbeuf, Farant ; *Fontenay-le-Comte :* Phcies Bertrand, Ferrand ; *Chalet :* Phcies Grolleau, Le Guennec, Vidal ; *Luçon :* Phcies Chesné, Nouhaud ; *Challans :* Phcies Boudaud, Chevillon ; *Montaigu :* Phcie Bonin.

& DANS TOUTES LES PHARMACIES

L'Étui : 4 FR. (Franco par Poste), pour un Traitement complet

Demander la Brochure (envoyée gratis) à M. BERGER, pharmacien (Laboratoire Fonteneau), NANTES

Le plus agréable des Purgatifs

THÉ CHAMBARD

Pris à demi-dose, ce thé assure la régularité des fonctions digestives, prévient la **CONSTIPATION** *et ses suites : Maux de tête, Perte de l'appétit, Embarras d'Estomac, Bile, Acreté du sang, etc...*

C'EST LA MEILLEURE TISANE DE SANTÉ.

Par acte sous-seing privé, enregistré, il a été constitué entre : Messieurs Benjamin BONIN, maréchal ; Benjamin PARPAILLON, cultivateur ; Frédéric ARRIGNON, cultivateur aux Moutiers-sur-le-Lay ; et toutes les personnes qui y adhéreront par la suite, une Société en nom collectif, à capital variable, sous le nom de **Caisse Rurale de la commune des Moutiers-sur-le-Lay**, ayant son Siège dans la dite commune.

La Société est constituée sans capital ; elle est administrée par M. Benjamin BONIN, son directeur, assisté de MM. Benjamin PARPAILLON, vice-directeur, et Frédéric ARRIGNON.

Tout acte engageant la Société doit porter la signature de deux de ses Administrateurs.

La Société commence le 22 février 1912. Elle est constituée pour une durée illimitée.

L'acte constitutif a été déposé au greffe de la Justice de paix de Mareuil le 25 février 1912, et au greffe du Tribunal de commerce de la Roche-sur-Yon le 2 mars 1912.

B. PARPAILLON.
Benj. BONIN. ARRIGNON Fréd.

ÉCOLE PAISANT-DUCLOS

Expert-Comptable près les Tribunaux

Leçons par Professeurs spéciaux

Comptabilité, Droit commercial, Sténo-Dactylographie, Métagraphie, Anglais, Allemand, Espagnol. — PRÉPARATION AUX EXAMENS

NANTES Travaux de Comptabilité

13, RUE CREBILLON -:- Succursales : SAINT-NAZAIRE, r. du Palais et r. Ville-ès-Martin ; ANGERS, r. Saint-Julien et r. Voltaire ; ROCHEFORT, 15, r. Victor-Hugo ; BREST, 19, rue Louis Pasteur ; TOURS, 23, rue de Bordeaux ; LIMOGES, 4, place Saint-Martial

PLACEMENT GRATUIT DES ÉLÈVES

DIRECTION GÉNÉRALE : 5, PLACE DU COMMERCE, NANTES

GRITZNER

CYCLES & MACHINES A COUDRE

ÉCRÉMEUSES DOMO

Agent Général pour le département de la Vendée

Charles SORIN

20, Rue des Sables, 20, LA ROCHE-SUR-YON

Demande des Représentants dans toutes les Communes

TRAVAIL chez soi toute l'année sans apprent. p. pers. 2 sexes, gain 3 à 5 Fr. par jour. Se présenter ou écr. Cie "LA LABORIEUSE" 6, quai Duquesne, Nantes.

Religieuse donne secret pour guérir enfants urinant au lit. Ecr. Mme BUROT, N° 1038 - Nantes.

MESDAMES

Si vous êtes inquiètes pour vos époques (douleurs, irrégularités, retards ou suppressions), écrivez en confiance à **G. LACROIX**, O ✠, Pharmacien Spécialiste, 39, Rue Neuve, à LILLE qui vous enverra tous renseignements demandés (8e ANNÉE)

ON DEMANDE DES CHEFS OUVRIERS

avec leurs équipes de 30 à 50 *bons carriers débiteurs de pierres*, de forgerons, chauffeurs, charpentiers, marins, terrassiers, etc.

Se présenter ou s'adresser aux Carrières de Rochebalue près Bouguenais (Loire-Inférieure).

Grands Vins de Bordeaux

LAURIN & Cie

Successeur de DAGNIAL & Cie
MAISON FONDÉE EN 1820
96, rue Montgolfier, BORDEAUX
Agent général
M. Ch. MICHENAUD
35, bd Louis-Blanc
— LA ROCHE-SUR-YON —

VISITER A NANTES LES GRANDS MAGASINS

DECRÉ FRÈRES

— Les plus Vastes Galeries de tout l'Ouest —

SALON de THÉ, de LECTURE et de CORRESPONDANCE

Actuellement : **Solde d'Abat-Jour Soie, 50 % de réduction**

TOUT L'ARTICLE DE MÉNAGE — INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINE

AMEUBLEMENTS COMPLETS -- Devis d'installations sur demande

Vente-Réclame de GANTS, PARFUMERIE, DENTELLES, FLEURS, PARAPLUIES

24 Feuilleton du *Vendéen*.

La Terre qui Meurt

par RENÉ BAZIN
de l'Académie Française

VII

Sur la place de l'église

(SUITE)

— C'est par honneur pour le père, dit une voix. Le vieux est si triste depuis qu'Eléonore et François sont partis !

— C'est pour se montrer avec son frère André, dit une autre. Un beau gars, André Lumineau ! et s'il voulait de moi...

Victoire Guérineau se mit à rire avec les autres, et reprit :

— Vous n'y êtes pas : il vient pour Félicité Gauvrit !

— Oh ! oh ! dirent toutes celles des premiers rangs... vous êtes méchante... Si elle vous entendait !

Et plusieurs se détournèrent vers le perron des Michelonne, près duquel se trouvait, au milieu d'un petit rassemblement, l'ancienne fiancée de Mathurin Lumineau. Mais presque aussitôt une rumeur courut :

— Le voilà ! Le pauvre ! comme il a du mal à se porter !

En effet, sous l'ogive badigeonnée, dans l'encadrement de la porte basse ouverte à un seul battant, un être difforme s'agitait. Serré entre le mur et le montant de bois, il luttait, pour se couler par ce chemin trop étroit. Une de ses mains, soulevant une béquille s'accrochait à une des colonnettes de la façade, et tâchait d'attirer le corps. Une épaule seule passait, avec la tête rejetée un peu arrière, la tête souffrante qui disait la violence de l'effort et la puissance d'une volonté qui ne cédait jamais. Mathurin Lumineau paraissait étouffer. Il ne regardait personne dans cette multitude dont il était le point de mire. Son regard, un peu au-dessus des filles de Sallertaine, là-bas, fixait le clair du ciel avec une expression d'angoisse qui agissait sur la foule. Les conversations s'interrompaient. Des voix commençaient à murmurer :

— Secourez-le donc ! il étouffe !

Quelques hommes firent un mouvement pour se rapprocher de l'infirme et l'aider. En ce moment même, dans l'ombre de l'église, invisible, le vieux père demandait :

— Veux-tu qne je t'emporte, Mathurin ? Ça ne passe pas : veux-tu ?

Et l'autre répondait tout bas, avec un accent d'énergie terrible que personne dehors ne pouvait saisir :

Ne me touchez pas ! Boudre ! ne me touchez pas ! Je sortirai seul !

Enfin, le buste énorme se dégagea, et fut projeté en avant. L'homme eut de la peine à éviter une chute et à reprendre son aplomb. Quand il put s'arrêter, il caressa sa barbe fauve, et remit son chapeau que la secousse avait déplacé. Puis, tenant serrées ses béquilles, s'appuyant le plus qu'il pouvait sur ses jambes, Mathurin Lumineau regarda droit en face de lui, et s'avança sur les groupes d'hommes qui s'ouvrirent silencieusement. Personne n'osait l'aborder. On avait perdu l'habitude de le voir. On ne sait pas ce qu'il allait faire. Mais toute l'attention s'était concentrée sur lui, et nul ne remarqua le métayer, André, Marie-Rose, qui sortaient derrière lui et cherchaient à le rejoindre.

L'infirme atteignit bientôt l'endroit où les jeunes filles étaient rassemblées. Elles s'écartèrent comme les hommes, plus rapidement même, parce qu'elles avaient compris ce qu'il voulait. Un chemin se fit parmi elles, et s'allongea jusqu'aux maisons.

Alors, au fonds de cette avenue vivante, bordée de robes noires et de coiffes blanches, on vit, contre le mur des Michelonne, toute seule, debout, Félicité Gauvrit. Elle était le but. Elle le savait. Elle avait prévu son triomphe. Dès qu'elle avait aperçu Mathurin dans le banc des Lumineau, elle s'était dit : « Il vient pour moi. Je me cacherai au fond de la place, et il me poursuivra. » Car elle était fière de montrer qu'on l'aimait encore, cette grande et superbe fille que personne ne voulait épouser.

Les femmes qui causaient avec elle s'étaient prudemment éloignées. La Maraîchine restait seule, sous la fenêtre des Michelonne. Droite, habillée d'étoffes raides et lourdes comme une poupée de musée, ses bandeaux bruns luisants sous la coiffe très petite, le teint d'une blancheur insolente, le cou dégagé, les bras tombant le long de son tablier de moire, elle regardait venir à elle, entre deux haies de curieux, son fiancé de jadis. Tant de visage haussés ou penchés vers elle ne l'intimidaient pas. Peut-être reconnaissait-elle, sur le dos de Mathurin, la même veste qu'il portait le soir du malheur ; à son cou la même cravate qu'il avait tirée de l'armoire. Elle demeurait calme et hardie. Elle souriait même un peu. Lui, il arrivait, suspendu entre ses béquilles, les yeux fixés, non pas sur sa route, mais sur Félicité Gauvrit. Ce qu'il voulait, le pauvre gars, c'était la revoir et c'était aussi lui faire entendre que la santé renaissait en lui, qu'une espérance se levait sur sa misère, et que le cœur de Mathurin Lumineau n'avait pas varié. Ses yeux sombres disaient tout cela, tandis qu'il s'approchait. Ils offraient en prière lamentable les longues souffrances de son corps et de son esprit, à celle qui les avait causées : mais ses forces le trahirent. Il devint d'une pâleur extrême, quand la fille, devant tout ce monde, lui dit la première :

— Bonjour, Mathurin !

Il ne put répondre. D'avoir vu sourire les lèvres poupres de la Maraîchine, et d'être si près d'elle, et de l'entendre parler du même ton que s'ils s'étaient quittés la veille, il défaillait.

Il renversa un peu sa tête rousse, entre ses béquilles, vers Driot qui se trouvait en arrière. Le regard suppliait : « Emmène-moi ! » Le cadet comprit, et passa le bras sous le bras de son frère. Puis il répondit tout haut, pour donner le change et distraire l'attention de la foule :

— Bonjour à vous-même, Félicité ! Voilà des temps que je ne vous ai vue : ça ne vous change pas.

— Ni vous ! dit elle.

On entendit quelques rires, mais il y eut, dans le nombre de ceux qui étaient là, des âmes qui pleurèrent secrètement ou qui s'attendrirent. Quelques-unes des plus jeunes, parmi les filles de Sallertaine, s'émurent de pitié pour le malheureux qui s'en allait confus, épuisé, soutenu par le bras d'un autre ; elles plaignirent l'infirme qui n'obtiendrait jamais un amour comme celui que chacune d'elles, en son cœur, préparait et promettait au fiancé inconnu. L'une murmura :

— Il n'est pas malade seulement des jambes ; ça lui tient tout l'esprit !

Plusieurs femmes, des mères qui s'en retournaient avec leurs enfants, ralentirent la marche en voyant le groupe qui descendait vers la route de Challans : le vieux Toussaint, André et Mathurin, Marie-Rose en arrière. Elles se souvinrent, avec un frisson de peur, du magnifique adolescent qu'avait été l'infirme, et elles songèrent : « Pourvu qu'il n'en arrive point autant à nos fils qui grandissent ! »

Félicité Gauvrit commençait à s'émouvoir à son tour, mais d'une émotion différente. Après le départ des Lumineau, la curiosité s'était rapidement détournée d'elle. Une partie des hommes entourait le garde-champêtre qui, monté sur une borne, publiait les objets perdus et les fermes à louer ; une partie entrait dans les auberges. Les jeunes filles, par petites bandes, se réunissaient pour le retour. A chaque moment, on voyait cinq ou six coiffes blanches, avec des saluts qui les inclinaient et les relevaient, se séparer des autres, et descendre à droite ou à gauche. Félicité, qui était demeuré seule, plusieurs minutes, sous la fenêtre des Michelonne, rejoignit un de ces groupes qui devait se diriger vers le haut Marais, à l'ouest de Sallertaine. On l'accueillit avec un peu de gêne, comme une fille compromettante, avec qui l'on ne veut pas se brouiller, mais que les mères recommandent de ne pas fréquenter. Des cris partirent à son adresse quand elle passa devant les auberges, des agaceries de jeunes gens rassemblés et buvant. Elle ne répondit rien. Ses compagnes et elles dévalèrent le petit coteau qui porte les maisons du bourg, et s'avancèrent alors en plein Marais, sur la route qui mène au Perrier.

En cette saison, et lorsque les pluies d'automne n'ont pas encore été abondantes, on peut se rendre à pied, sans le secours des yoles, dans beaucoup de métairies.

La suite à dimanche prochain.

BYRRH APERITIF TONIQUE RECONSTITUANT à BASE de VIN GÉNÉREUX et de QUINQUINA **BYRRH**

On le consomme en Famille comme au Café

Certifié conforme par le soussigné — Vupour la légalisation de la signature ci-contre — Les Sables-d'Olonne — Certifié imprimé par le Gérant soussigné